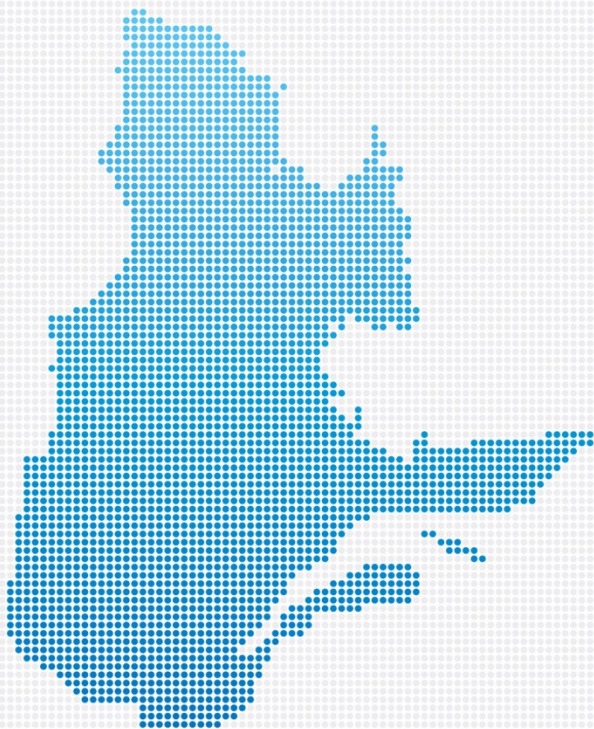




Centre sur la
productivité
et la **prospérité**

CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ AU QUÉBEC: UNE PERSPECTIVE RÉGIONALE



JONATHAN DESLAURIERS
ROBERT GAGNÉ
JONATHAN PARÉ

SEPTEMBRE 2014

HEC MONTRÉAL

Créé en 2009, le Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal mène une double mission. Il se consacre d'abord à la recherche sur la productivité et la prospérité en ayant comme principaux sujets d'étude le Québec et le Canada. Ensuite, il veille à faire connaître les résultats obtenus en organisant des activités de transfert, de vulgarisation et, ultimement, d'éducation.

Pour en apprendre davantage sur le Centre ou pour obtenir des exemplaires de ce document, visitez le www.hec.ca/cpp ou écrivez-nous, à info.cpp@hec.ca.

Croissance de la productivité au Québec : une perspective régionale

Auteurs

Jonathan Deslauriers

Robert Gagné

Jonathan Paré

Centre sur la productivité et la prospérité
HEC Montréal
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 2A7
Téléphone : 514 340-6449

Dépôt légal : troisième trimestre 2014
ISBN : 978-2-924208-28-1 (version PDF)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014
Bibliothèque et Archives Canada, 2014

Cette publication a bénéficié du soutien financier du ministère des Finances du Québec.

Photo de la couverture : iStockPhoto/FrankRamspott

© 2014 Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	3
PRODUCTIVITÉ AU QUÉBEC : UN PORTRAIT RÉGIONAL	4
CONTRIBUTIONS RÉGIONALES	7
QUE SE CACHE-T-IL DERRIÈRE LES CONTRIBUTIONS RÉGIONALES?	10
L'EFFET DE PRODUCTIVITÉ PURE	10
L'EFFET DE TAILLE	12
CONTRIBUTION TOTALE	14
LES CONTRIBUTIONS SONT-ELLES REPRÉSENTATIVES DE L'IMPORTANCE DE CHAQUE RÉGION DANS L'ÉCONOMIE DU QUÉBEC?	16
CONCLUSION	18

Largement documenté, le retard de croissance de la productivité du travail observé au Québec n'a toutefois été que peu étudié sous une perspective régionale. Pourtant, il s'agit d'un aspect fondamental du problème puisqu'à terme, les efforts pour redresser la performance du Québec doivent être orientés de manière à cibler les besoins propres à chaque région.

En vertu de données préparées par Statistique Canada, ce fascicule permet d'explorer l'évolution de la productivité au Québec dans une perspective régionale de manière à comprendre le rôle de chacune des 17 régions administratives dans la croissance de la productivité au Québec. En analysant les gains de productivité du travail procurés par chaque région, ce fascicule permet de comprendre les mécanismes par lesquels les régions contribuent à la croissance de la productivité de la province. À terme, nous verrons que les contributions de certaines régions sont loin d'être représentatives de leur importance dans l'économie.

PRODUCTIVITÉ AU QUÉBEC : UN PORTRAIT RÉGIONAL

Avant de s'intéresser au rôle joué par chacune des 17 régions administratives du Québec dans l'accroissement de la productivité de la province, effectuons d'abord un bref survol de la situation dans ces régions. Notez que le concept de productivité du travail réfère ici au produit intérieur brut (PIB) par heure travaillée. Les données régionales de PIB proviennent de l'Institut de la statistique du Québec alors que les données régionales d'heures travaillées ont été préparées par Statistique Canada.

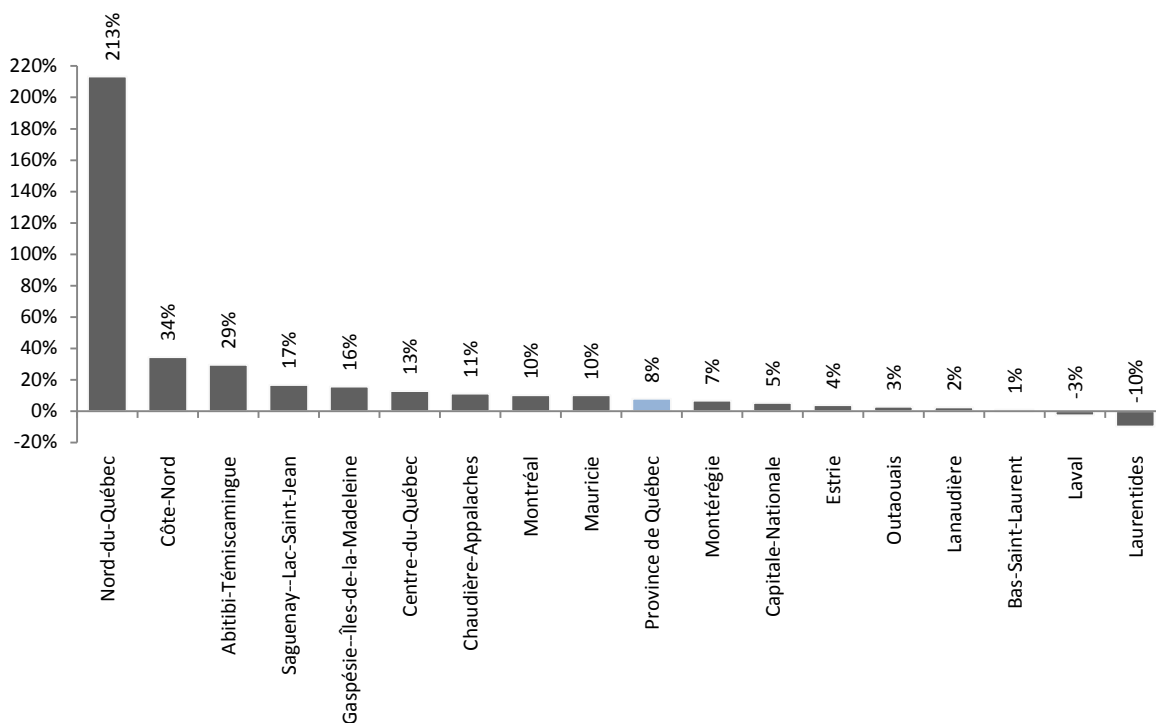
Entre 2002 et 2012, la productivité du travail au Québec est passée de 43,14 \$ à 46,56 \$ par heure travaillée, pour une croissance globale de près de 8 %. Sachant qu'il s'agit d'une moyenne de la performance des 17 régions administratives du Québec, on peut voir aux graphiques 1 et 2 que les performances observées au niveau régional fluctuent considérablement par rapport à la moyenne provinciale.

Au chapitre de la croissance (Graphique 1), la région du Nord-du-Québec se démarque de ses pairs en affichant une croissance de 213 %. Viennent ensuite les régions de la Côte-Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui affichent des croissances respectives de 34 %, 29 % et 17 %. À l'autre bout du spectre, les régions de Laval et des Laurentides ferment la marche avec des croissances respectives de -3 % et -10 %. Ces deux régions sont les seules où la productivité du travail a décru depuis 2002.

Déjà, un constat s'impose à la lecture de ce premier graphique : les régions ressources dominent le classement au chapitre de la croissance de la productivité du travail. Alors que la moyenne provinciale est de 8 %, les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Côte-Nord enregistrent des croissances de 2 à 4 fois supérieures à la moyenne provinciale. L'écart est encore plus important dans le cas de la région du Nord-du-Québec, où la croissance est 26 fois plus importante que la moyenne provinciale.

GRAPHIQUE I

CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL AU QUÉBEC ET DANS LES 17 RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (2002-2012)



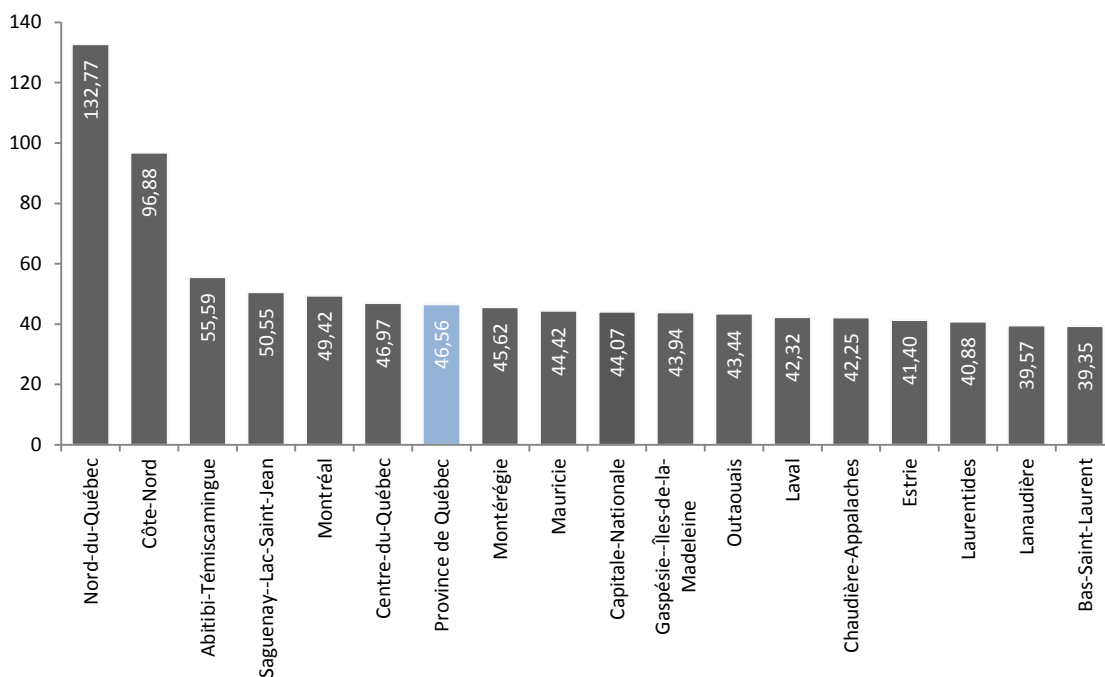
Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

En conséquence d'une croissance plus importante, ces mêmes régions dominent également le classement des régions selon leur niveau de productivité du travail. On peut voir au graphique 2 que les régions du Nord-du-Québec, de la Côte-Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay-Lac-Saint-Jean affichaient en 2012 les niveaux de productivité les plus élevés parmi les 17 régions administratives du Québec. Notons qu'à ce chapitre, la région de Montréal se démarque également avec une productivité supérieure à la moyenne provinciale. La productivité des autres régions est généralement inférieure à la moyenne provinciale, quoique l'écart demeure marginal pour la plupart de ces régions.

GRAPHIQUE 2

PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL AU QUÉBEC ET DANS LES 17 RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (2012)

(En dollars canadiens de 2007 par heure travaillée)



Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

Évidemment, lorsqu'on cherche à déterminer la contribution d'une région à la croissance de la productivité de la province, on ne peut se contenter d'évaluer la croissance et le niveau de productivité de cette région. Un certain nombre de facteurs doivent être pris en considération afin de pondérer la performance d'une région en fonction de son importance dans l'économie.

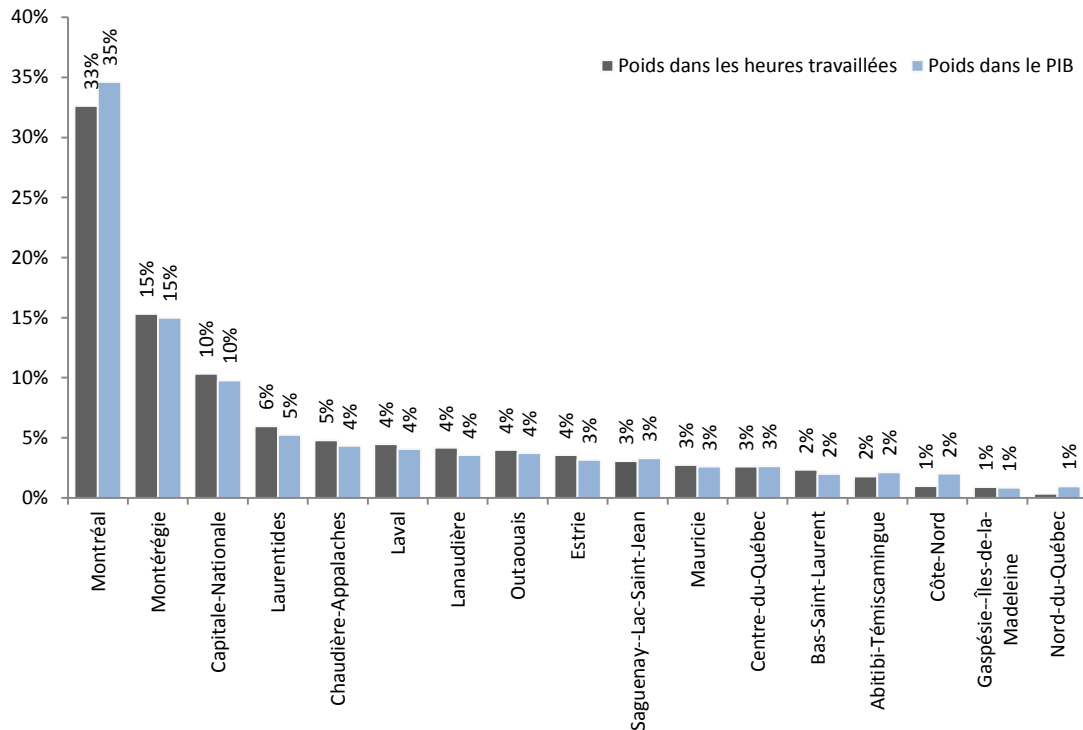
De manière simplifiée, deux poids économiques doivent alors être considérés. Le poids en fonction du PIB mesure le poids d'une région dans le PIB provincial alors que le poids en heures travaillées mesure la part des heures travaillées au Québec qui sont réalisées dans une région donnée.

Le graphique 3 illustre ces deux mesures pour chacune des 17 régions administratives du Québec. Sans grande surprise, Montréal occupe le haut du classement en générant 35 % du PIB et 33 % des heures travaillées au Québec. La Montérégie et la région de la Capitale-Nationale arrivent aux deuxième et troisième rangs du classement, ces dernières affichant des poids économiques de 2 à 3 fois moins importants que Montréal. On remarque par ailleurs que les régions les plus productives du Québec, en l'occurrence le Nord-du-Québec, la Côte-Nord, l'Abitibi-Témiscamingue et le Saguenay-Lac-Saint-Jean occupent le bas du classement. Si ces régions affichent des performances

exceptionnelles au chapitre de la productivité du travail, elles ne comptent en contrepartie que pour 5 % des heures travaillées au Québec et 7 % du PIB.

GRAPHIQUE 3

POIDS DES RÉGIONS DANS LE PIB DU QUÉBEC ET DANS LES HEURES TRAVAILLÉES AU QUÉBEC (2012)



Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

Considérées conjointement, ces mesures permettent maintenant d'évaluer dans quelle mesure une région peut contribuer, ou pas, à la croissance de la productivité du travail de la province.

CONTRIBUTIONS RÉGIONALES

Le graphique 4 illustre les contributions de chacune des 17 régions administratives du Québec à la croissance de la productivité du travail de la province entre 2002 et 2012. Rappelons qu'au cours de cette période, la croissance de la productivité du travail au Québec a été de 8 %. De fait, une région qui afficherait une contribution de 25 % aurait généré le quart de la croissance provinciale, c'est-à-dire 2 points de pourcentage sur une croissance provinciale de 8 %.

D'emblée, le graphique 4 révèle que trois régions se démarquent des autres. Les régions de la Montérégie, de Montréal et de la Capitale-Nationale, soit les trois régions les plus importantes en fait de poids économique, expliquent à elles seules plus de 45 % de la croissance provinciale avec des contributions respectives de 17 %, 15 % et 14 %.

Les régions situées en périphérie de Montréal expliquent également une part considérable de la croissance de la productivité au Québec. On observe ainsi que les régions de Lanaudière (8 %), de Laval (8 %) et des Laurentides (7 %) expliquent près du quart de la croissance provinciale.

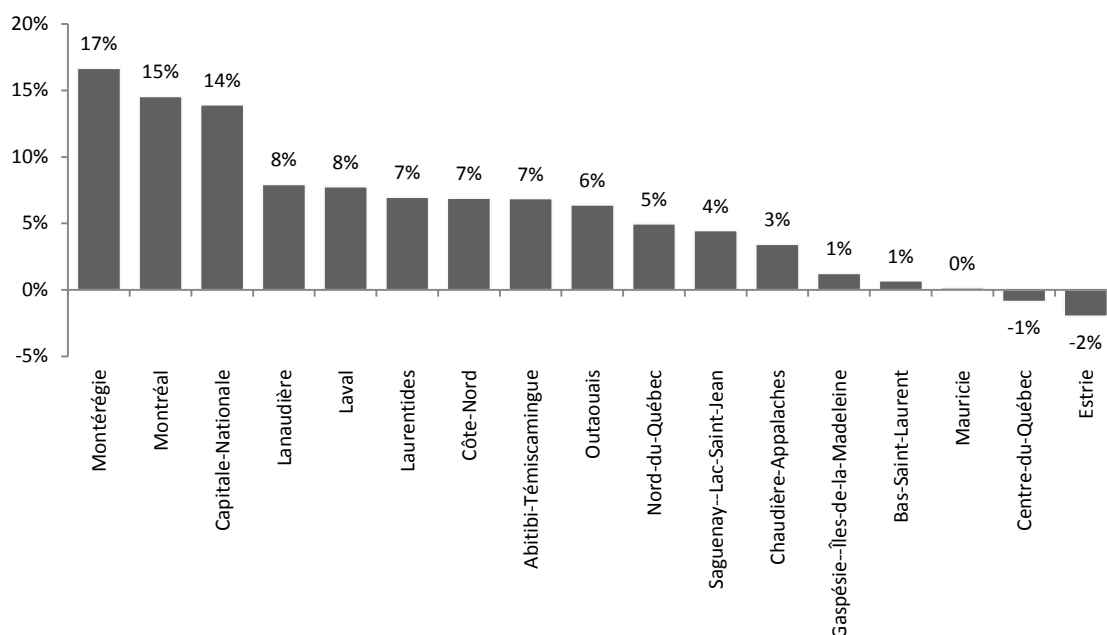
En dépit de leur plus faible importance dans l'économie du Québec, les régions ressources tirent néanmoins leur épingle du jeu grâce à leur performance en fait de croissance de leur productivité du travail. Les régions de la Côte-Nord (7 %), de l'Abitibi-Témiscamingue (7 %), du Nord-du-Québec (5 %) et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (4 %) expliquent ainsi près du quart de la croissance observée au Québec entre 2002 et 2012.

Notons également que sur les 17 régions administratives du Québec, deux régions se démarquent des autres en enregistrant une contribution négative à la croissance de la productivité de la province. Le Centre-du-Québec et l'Estrie enregistrent ainsi des contributions respectives de -1 % et -2 %, ce qui signifie qu'elles ont ralenti la croissance de la productivité de la province.

GRAPHIQUE 4

CONTRIBUTIONS RÉGIONALES À LA CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL AU QUÉBEC ENTRE 2002 ET 2012

(En pourcentage de la croissance de la productivité de la province)



Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

À la lumière de ces constats, deux questions apparaissent comme incontournables. D'une part, que se cache-t-il derrière les contributions régionales? On imagine facilement qu'une région comme Montréal contribue davantage à la croissance de la productivité de la province que la Gaspésie en raison de son importance économique, mais comment expliquer que la Montérégie contribue davantage que Montréal alors que la productivité de cette région, en niveau comme en croissance, est inférieure à celle de Montréal et que son importance dans l'économie du Québec est moindre?

Suivant cette logique, on en vient à se questionner sur l'importance des contributions régionales à la croissance de la productivité du Québec : les contributions régionales sont-elles proportionnelles à l'importance des régions dans l'économie du Québec? Montréal contribue-t-elle autant qu'elle le devrait?

Les pages qui suivent se penchent sur ces deux questions de manière à permettre une meilleure compréhension du rôle joué par chacune des régions administratives du Québec dans l'accroissement de la productivité de la province depuis 2002.

QUE SE CACHE-T-IL DERRIÈRE LES CONTRIBUTIONS RÉGIONALES?

En simplifiant, il est possible d'isoler deux effets pour expliquer la contribution d'une région à la croissance de la productivité de la province : l'effet de productivité pure et l'effet de taille.

L'effet de productivité pure isole l'effet d'une variation de la productivité d'une région étant donné son poids dans le PIB. En somme, l'effet de productivité pure mesure la contribution qu'aurait une région si la répartition des heures travaillées entre les régions demeurerait stable à travers le temps. Comme les travailleurs sont mobiles et que le nombre d'heures varie d'une région à l'autre, on doit également mesurer l'effet de la réallocation des heures travaillées entre les régions pour déterminer la contribution totale d'une région à la croissance de la productivité de la province. Pour cette raison, un deuxième effet doit être considéré, en l'occurrence l'effet de taille. En simplifiant, l'effet de taille isole l'impact d'un changement dans le poids d'une région au chapitre des heures travaillées. Considérés conjointement, c'est-à-dire lorsqu'on les additionne, ces deux effets permettent d'établir et, surtout, de comprendre la nature de la contribution d'une région.

L'EFFET DE PRODUCTIVITÉ PURE

L'effet de productivité pure est obtenu par la multiplication de la croissance de la productivité d'une région avec son poids dans le PIB. Une région contribue donc à la croissance de la productivité du Québec par l'accroissement de sa propre productivité, sa contribution étant délimitée par son poids dans le PIB. À croissance égale, l'effet de productivité pure sera donc plus élevé dans les régions ayant un poids économique plus important.

On peut notamment comparer la performance des régions de la Mauricie et de Montréal pour comprendre la mécanique sous-jacente à l'effet de productivité pure. Tel qu'on peut le voir à la première colonne du tableau 1, ces deux régions ont enregistré une croissance similaire de leur productivité entre 2002 et 2012. Au cours de cette période, la croissance de la productivité du travail dans ces deux régions a été d'environ 10 %. Un élément fondamental distingue toutefois la contribution de ces deux régions. Comme illustré à la seconde colonne du tableau, le poids de la région de Montréal dans le PIB (34,6 %) est largement supérieur à celui de la Mauricie (2,6 %). En conséquence, on peut voir à la troisième colonne du tableau 1 que l'effet de productivité pure¹ est beaucoup plus élevé pour la région de Montréal (46,1 %) que pour la Mauricie (3,6 %). En somme, on comprend que l'effet de productivité pure observé à Montréal est élevé, en partie parce que la croissance de la productivité y est élevée, mais surtout parce que le poids de cette région dans le PIB est particulièrement élevé.

¹ Pour faciliter le rapprochement avec les contributions régionales, l'effet de productivité pure est exprimé en pourcentage de la croissance de la productivité de la province qui est de 7,9 %. Par exemple, il est mentionné au tableau 1 que l'effet de productivité pure de la région de Montréal est de 46,13 %, ce qui représente 3,7 points de pourcentage sur une croissance provinciale de 7,9 %.

À l'inverse, la région du Nord-du-Québec se positionne au deuxième rang du classement des régions au chapitre de l'effet de productivité pure malgré un poids très faible dans le PIB de la province (0,9 %). Derrière cette performance se cache une croissance particulièrement élevée de son niveau de productivité du travail. Entre 2002 et 2012, la productivité du travail dans cette région a plus que triplé (213,4 %), ce qui a permis à la région d'enregistrer un effet de productivité pure considérable malgré son faible poids dans le PIB.

TABLEAU I

SOMMAIRE DE L'EFFET DE PRODUCTIVITÉ PURE

	Croissance de la productivité du travail entre 2002 et 2012	Poids dans le PIB	Effet de productivité pure
Montréal	10,09%	34,63%	46,13%
Nord-du-Québec	213,37%	0,96%	17,23%
Montérégie	6,63%	15,00%	12,44%
Côte-Nord	34,50%	2,03%	7,14%
Saguenay--Lac-Saint-Jean	16,65%	3,31%	6,76%
Abitibi-Témiscamingue	29,43%	2,13%	6,50%
Capitale-Nationale	5,18%	9,78%	6,18%
Chaudière-Appalaches	11,07%	4,34%	6,16%
Centre-du-Québec	12,73%	2,63%	4,67%
Mauricie	10,03%	2,61%	3,55%
Estrie	3,81%	3,18%	1,72%
Gaspésie--Îles-de-la-Madeleine	15,53%	0,84%	1,59%
Outaouais	2,68%	3,72%	1,19%
Lanaudière	2,45%	3,56%	0,99%
Bas-Saint-Laurent	0,85%	1,99%	0,22%
Laval	-2,65%	4,07%	-1,26%
Laurentides	-9,88%	5,24%	-6,36%
Ensemble du Québec	7,92%	100,00%	114,87%

Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

On remarque de manière plus générale que la contribution des régions qui misent sur l'exploitation des ressources naturelles est substantielle en considération de leur poids dans le PIB. En plus de la région du Nord-du-Québec, la Côte-Nord, l'Abitibi-Témiscamingue et le Saguenay-Lac-Saint-Jean enregistrent des contributions importantes. La contribution de chacune de ces trois régions au chapitre de l'effet de productivité pure avoisine les 7 %, alors que leur poids respectif dans le PIB est de 2,0 %, 2,1 % et 3,3 %. À nouveau, ces performances sont expliquées par une forte croissance de la productivité du travail dans ces régions. Rappelons qu'entre 2002 et 2012, ces trois régions enregistraient les 2^e, 3^e et 4^e plus fortes croissances parmi les 17 régions administratives du Québec, n'étant devancées que par la région du Nord-du-Québec.

Notons finalement qu'en enregistrant une croissance négative de leur niveau de productivité, les régions de Laval et des Laurentides enregistrent un effet de productivité pure de -1,3 % et -6,4 % respectivement.

L'EFFET DE TAILLE

L'effet de taille mesure l'impact de la réallocation des heures travaillées au Québec à travers les 17 régions administratives. Comme la taille d'une région est mesurée de manière relative, en ce sens où la taille réfère au poids d'une région dans les heures travaillées au Québec, la somme des variations régionales est nulle. En d'autres mots, les gains observés dans certaines régions sont enregistrés au détriment des régions où l'on observe une baisse². Néanmoins, il est possible de quantifier l'effet de la réallocation des heures travaillées sur la croissance de la productivité puisque la valeur générée par une heure travaillée n'est pas la même entre les régions. En somme, les écarts observés entre les niveaux de productivité des régions influencent l'effet final de la réallocation des heures travaillées dans l'économie.

Pour tenir compte de cette réalité, l'effet de taille est obtenu en pondérant la variation du poids d'une région en termes d'heures travaillées par un certain nombre de facteurs, le plus important étant la productivité relative. Comme la productivité relative mesure la productivité d'une région par rapport à la moyenne provinciale, l'effet de taille sera plus important dans les régions où la productivité du travail est supérieure à la moyenne.

Afin de bien saisir la nature de cet effet, considérons la situation des régions du Nord-du-Québec et de l'Estrie. Au tableau 2, on peut voir que ces deux régions ont enregistré des diminutions fort similaires de leur poids en termes d'heures travaillées (respectivement -0,32 et -0,31 point de pourcentage). En somme, la croissance des heures travaillées dans ces régions entre 2002 et 2012 a été inférieure à celle observée dans certaines autres régions, de sorte que leur poids en termes d'heures travaillées a diminué.

En parallèle, on se rappellera que la productivité de la région du Nord-du-Québec est particulièrement élevée en comparaison de la moyenne provinciale. En 2012, la productivité de cette région était de 132,77 \$ par heure travaillée alors qu'en moyenne au Québec, la productivité était de 46,56 \$ par heure travaillée. Considérée en termes relatifs, la productivité relative de la région du Nord-du-Québec était donc 2,85 fois supérieure à la moyenne provinciale. L'Estrie se positionne pour sa part dans le bas du classement avec une productivité inférieure à la moyenne provinciale (41,40 \$ par heure travaillée). En termes relatifs, l'Estrie affiche donc une productivité sous la barre des 100.

En conséquence de leur performance respective, l'effet de la diminution du poids de ces deux régions est beaucoup plus important pour la région du Nord-du-Québec que pour l'Estrie. On constate ainsi à la troisième colonne du tableau 2 que la région du Nord-du-Québec enregistre un effet de taille 3 fois plus important que celui observé en Estrie, n'étant précédée à ce chapitre que

² Une diminution du poids d'une région dans les heures travaillées ne signifie pas nécessairement que le nombre d'heures travaillées dans cette région a diminué. On doit avant tout comprendre que le volume d'heures travaillées dans cette région a augmenté moins rapidement qu'ailleurs dans les autres régions.

par Montréal. En somme, l'impact de la diminution du poids de la région du Nord-du-Québec est plus important car les heures ont été réallouées vers des régions où la productivité est beaucoup moins élevée.

TABLEAU 2

SOMMAIRE DE L'EFFET DE TAILLE³

	Variation du poids dans les heures travaillées entre 2002-2012	Productivité relative (Québec = 100)	Effet de taille
Laurentides	1,12%	87,80	13,32%
Laval	0,73%	90,90	9,02%
Capitale-Nationale	0,60%	94,66	7,74%
Lanaudière	0,60%	84,99	6,94%
Outaouais	0,41%	93,31	5,20%
Montérégie	0,32%	97,99	4,23%
Bas-Saint-Laurent	0,04%	84,52	0,47%
Abitibi-Témiscamingue	0,02%	119,41	0,38%
Côte-Nord	-0,01%	208,08	-0,24%
Gaspésie--Îles-de-la-Madeleine	-0,03%	94,38	-0,34%
Saguenay--Lac-Saint-Jean	-0,15%	108,57	-2,28%
Chaudière-Appalaches	-0,22%	90,74	-2,72%
Mauricie	-0,26%	95,40	-3,38%
Estrie	-0,31%	88,92	-3,71%
Centre-du-Québec	-0,40%	100,89	-5,54%
Nord-du-Québec	-0,32%	285,16	-12,23%
Montréal	-2,18%	106,14	-31,50%
Ensemble du Québec	-	100,00	-14,87%

Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

De manière plus générale, on notera que les régions qui enregistrent des contributions importantes au chapitre de l'effet de taille le font davantage en raison d'un accroissement plus rapide de leur poids en heures travaillées que d'une productivité relative élevée. C'est notamment le cas de la région des Laurentides et de Laval qui, en dépit d'une productivité relative sous la moyenne provinciale, enregistrent les deux plus importants effets de taille.

³ Pour faciliter le rapprochement avec les contributions régionales, l'effet de taille est exprimé en pourcentage de la croissance de la productivité de la province qui est de 7,9 %. Par exemple, il est mentionné au tableau 2 que l'effet de taille de la région de Montréal est de -31,50 %, ce qui signifie que l'effet de taille est de -2,5 points de pourcentage sur une croissance provinciale de 7,9 %.

CONTRIBUTION TOTALE

Une fois définis, les effets de productivité pure et de taille s'additionnent et permettent de comprendre la nature des contributions régionales telles qu'illustrées au graphique 4.

Conformément aux précédents résultats, le haut du classement est occupé par les trois régions ayant les poids économiques et les tailles relatives les plus importants, soit les régions de la Montérégie, de Montréal et de la Capitale-Nationale (Tableau 3). Si la région de Montréal enregistre la plus forte contribution en matière de productivité pure, sa contribution est toutefois diminuée en raison d'une contraction de sa taille relative. De fait, elle concède le premier rang du classement à la région de la Montérégie qui, en dépit d'une plus faible croissance de sa productivité, a vu sa taille relative augmenter depuis 2002.

Les régions situées en périphérie de Montréal contribuent également de manière non négligeable à la croissance de la productivité de la province (Lanaudière, Laurentides, Laval). Le cas des régions de Laval et des Laurentides est toutefois particulier. Entre 2002 et 2012, la productivité de ces deux régions a décliné, procurant de fait à ces deux régions un effet de productivité pure négatif. Ces deux régions enregistrent toutefois une contribution totale positive et substantielle en raison d'un important effet de taille qui aura permis de compenser les pertes observées au chapitre de la productivité pure.

À l'inverse, les gains de productivité pure observés en Estrie et dans le Centre-du-Québec n'auront pas été suffisamment élevés pour compenser la diminution de leur taille relative. De fait, ces deux régions enregistrent une contribution totale négative, ce qui signifie qu'elles ont exercé une pression à la baisse sur la croissance de la productivité de la province.

Certaines régions se démarquent par ailleurs par une contribution relativement élevée en comparaison de leur poids dans l'économie du Québec. C'est notamment le cas des régions de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec et de l'Abitibi-Témiscamingue qui se distinguent en expliquant à elles seules tout près de 20 % de la croissance observée au Québec entre 2002 et 2012, alors même que leur poids conjoint dans l'économie n'était que de 5 % du PIB québécois. Ces contributions s'expliquent presque exclusivement par leur performance au chapitre de la croissance de la productivité du travail.

TABLEAU 3

CONTRIBUTIONS RÉGIONALES À LA CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ DU QUÉBEC (2002-2012)

	Effet de productivité pure	Effet de taille	Contribution
Montérégie	12,42%	4,23%	16,65%
Montréal	46,04%	-31,50%	14,54%
Capitale-Nationale	6,17%	7,74%	13,91%
Lanaudière	0,99%	6,94%	7,93%
Laval	-1,26%	9,02%	7,76%
Laurentides	-6,34%	13,32%	6,97%
Côte-Nord	7,13%	-0,24%	6,89%
Abitibi-Témiscamingue	6,49%	0,38%	6,87%
Outaouais	1,18%	5,20%	6,38%
Nord-du-Québec	17,20%	-12,23%	4,97%
Saguenay--Lac-Saint-Jean	6,75%	-2,28%	4,47%
Chaudière-Appalaches	6,15%	-2,72%	3,43%
Gaspésie--Îles-de-la-Madeleine	1,59%	-0,34%	1,24%
Bas-Saint-Laurent	0,22%	0,47%	0,69%
Mauricie	3,54%	-3,38%	0,16%
Centre-du-Québec	4,66%	-5,54%	-0,88%
Estrie	1,72%	-3,71%	-1,99%
Ensemble du Québec	114,64%	-14,64%	100,00%

Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

Ce dernier constat nous amène à clore cette analyse en nous questionnant sur l'importance des contributions régionales à la croissance de la productivité au Québec : de manière générale, sont-elles représentatives de l'importance de ces régions dans l'économie du Québec?

LES CONTRIBUTIONS SONT-ELLES REPRÉSENTATIVES DE L'IMPORTANCE DE CHAQUE RÉGION DANS L'ÉCONOMIE DU QUÉBEC?

Afin de répondre à la question, le graphique 5 compare les contributions de chaque région à leur poids économique en termes d'heures travaillées.

Si, dans la plupart des cas, les contributions s'avèrent somme toute représentatives de l'importance des régions dans l'économie, deux tendances nettes peuvent être dégagées.

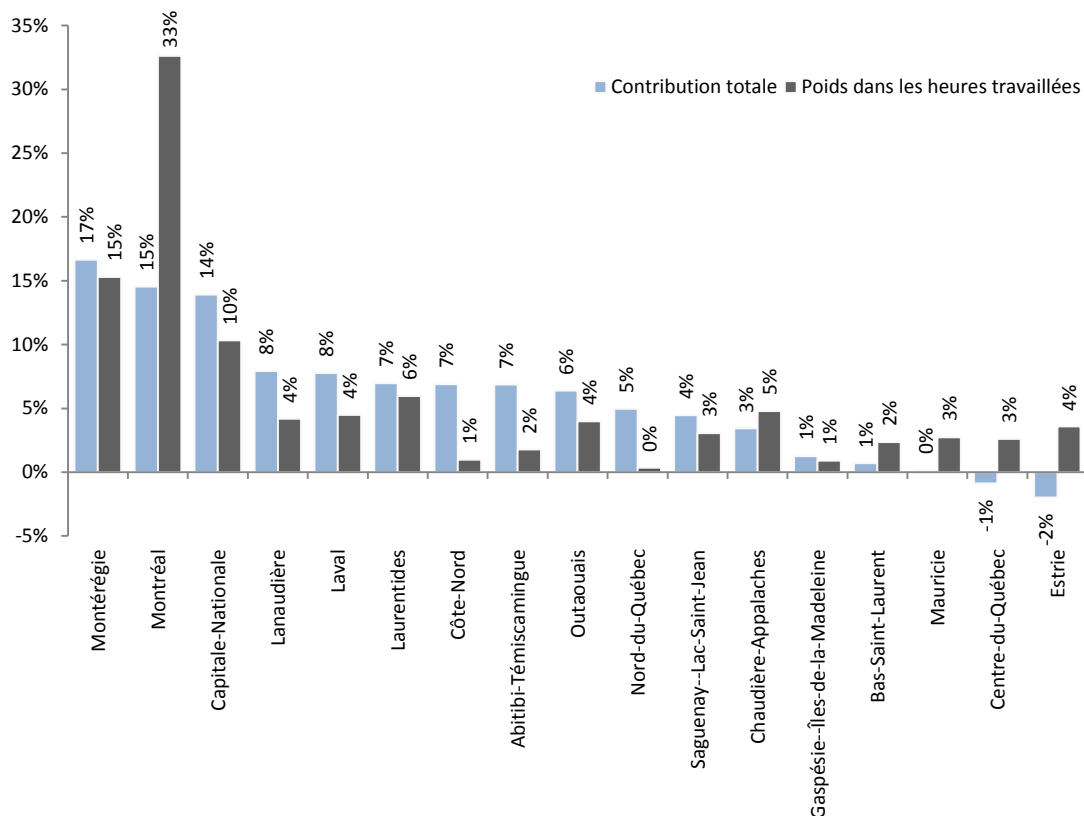
On constate d'une part que la contribution de la région de Montréal se situe largement en deçà de son importance économique. Alors qu'elle génère le tiers des heures travaillées au Québec (32,6 %), la contribution de la région de Montréal n'est que de 15 %, une contribution 2 fois inférieure à son poids en termes d'heures travaillées. Autrement dit, la contribution de la région de Montréal est inférieure à ce qu'une région d'une telle importance devrait normalement générer. Si les gains de productivité pure associés à la région de Montréal sont beaucoup plus importants qu'ailleurs, le fait que le poids de cette région ait diminué depuis 2002 a considérablement amenuisé l'apport de cette région à la croissance de la productivité. En somme, le volume d'heures travaillées dans la région de Montréal a augmenté moins rapidement qu'en moyenne au Québec, ce qui réduit considérablement l'apport de la région à la croissance globale de la productivité dans la province.

À l'inverse, il ressort que les contributions des régions de la Côte-Nord (7 %), de l'Abitibi-Témiscamingue (7 %) et du Nord-du-Québec (5 %) sont largement plus élevées que leur poids dans les heures travaillées (respectivement 1 %, 2 % et 0,3 %). Dans ces trois cas, les contributions s'expliquent par des gains de productivité du travail particulièrement importants.

GRAPHIQUE 5

PART RÉGIONALE DES HEURES TRAVAILLÉES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC (2012)

(En points de pourcentage)



Source : Statistique Canada, Compilation spéciale. ISQ. Calculs des auteurs.

En somme, on comprend que la diminution du poids de la région de Montréal dans les heures travaillées a réduit sa contribution à la croissance de la productivité au Québec. Tout en demeurant prudent dans l'interprétation de ces résultats, on doit être conscient que le fait que cette région soit en perte de vitesse par rapport à d'autres régions mine considérablement l'apport de la région à la productivité de la province.

D'autre part, il ressort que les régions considérées comme régions ressources s'avèrent de bons contributeurs à l'accroissement de la productivité au Québec, comme quoi la taille n'est pas nécessairement un frein à l'apport de ces régions pour l'économie du Québec. Essentiellement attribuables à l'exploitation des ressources naturelles, les gains de productivité enregistrés dans ces régions contribuent grandement à l'accroissement de la productivité au Québec.

CONCLUSION

Au final, deux constats majeurs se dégagent de l'analyse. Il ressort tout d'abord que la contribution des régions ressources à la croissance de la productivité du travail au Québec se situe bien au-delà de leur poids dans l'économie. Entre 2002 et 2012, les régions de la Côte-Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue, du Nord-du-Québec et du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont généré près du quart de la croissance observée au Québec, une contribution pratiquement 2 fois plus grande que leur poids dans le PIB de la province. Sans réelle surprise, la contribution de ces régions s'explique essentiellement par une productivité du travail particulièrement élevée.

L'analyse révèle par ailleurs que la contribution de la région de Montréal est inférieure à ce qu'une région de cette importance devrait produire. Alors qu'elle génère un peu plus du tiers du PIB de la province, la région de Montréal ne génère que 15 % de la croissance de la productivité au Québec. Si les gains de productivité enregistrés dans cette région demeurent supérieurs à la moyenne provinciale, il ressort que son poids en termes d'heures travaillées a considérablement diminué depuis 2002. En somme, le nombre d'heures travaillées dans la région de Montréal a progressé moins rapidement que dans les autres régions, ce qui a créé un effet de réallocation désavantageux pour la croissance de la productivité au Québec. Tout en demeurant prudent dans l'interprétation de ces résultats, on comprend que la croissance de la productivité du Québec aurait été plus importante si le volume des heures travaillées à Montréal avait augmenté à un rythme similaire à celui observé en moyenne au Québec.